



HANDLE WITH CARE

Confluences HuMAINES

Un projet artistique de
MARTA NIJHUIS



PÉRISCOPE
scène de musiques
innovantes

© UNIVERSITÉ JEAN MOULIN LYON 3

Création - conception - Mise en page

Xavier PETIT

Léa LY

La main. La main, les mains, le manuel. Fascinée par l'«instrument des instruments» d'Aristote (Les parties des animaux), Marta Nijhuis explore cette merveille de la nature qu'est la main de l'hu-main. Instrument de l'artiste, de l'écrivain, du maçon, du chef d'orchestre ou du jardinier, la main est tant universellement partagée qu'intrinsèquement personnelle. Il n'existe pas deux mains identiques. Pourtant, si la main est synonyme d'individualité, d'exclusivité, elle est tout autant le signe du rassemblement et de l'ouverture à l'autre : la main tendue. Forte de cette dualité, Marta Nijhuis, explore : les doigts, les pores, les ongles, les poignets, les paumes. Les mains dans leur entier, ou seulement dans leurs contours. Au stylo bic, en peinture ou en installation.

Avec *Handle with care* : Confluences HuMAINes, **Marta Nijhuis** raconte la main et le rapport que nous entretenons avec elle, à l'occasion de sa résidence à l'Université Jean Moulin Lyon III. Cette résidence s'inscrit en résonance avec la Biennale 2019 d'art contemporain de Lyon. Le travail de Marta Nijhuis donne lieu à des manifestations culturelles à l'**Université Jean Moulin Lyon III**, à la galerie **LE 1111. Galerie Céline Moine** ainsi qu'au **Périscope**, en partenariat avec l'**Institut Culturel Italien**.

Manipulations spatio - temporelles



Photographies, 50x70, 2019

Pensées comme pendant des œuvres Mother's L(h)and, les photographies de Manipulations spatio-temporelles montrent l'autre versant du miroir : la main n'est plus parfaitement absente ; elle est là, elle habite l'image, la surexpose, l'envahit. La main, parfois presque poing, enserre le regard, lui ordonne d'aller vers un point précis. La chair enroule l'œil pour l'amener où elle le veut, vers ce lieu par-delà l'image, ce trou de ver. Vers Mother's L(h)and.

Mother's L(h)and



Série de dessins au crayons de couleur, 40x30, 2019,
exposés à la galerie LE 1111. Galerie Céline Moine

Parmi les nombreux dessins de sa mère, Marta Nijhuis retrouve un jour celui d'un étrange contour de sa main. La main se resserre, autour du crayon, dessinant l'interstice entre le crayon et la main. Inspirée par ce dessin, telle Alice regardant à travers le trou de la serrure, Marta Nijhuis nous offre la possibilité de regarder "à travers le trou de la main" : s'ouvre alors à nous un monde d'absence et de présence. Une absence de cette main, qui n'est plus là, qui n'est d'ailleurs pas dessinée, dont on expérimente seulement la marque. C'est cela, la présence : la présence d'un passage, la sinuosité d'une empreinte, telle un chemin. Ce chemin, c'est celui du souvenir. Le souvenir de cette main, devenue pochoir, qui donne à voir une île, terre perdue de la main maternelle, morceau du passé toujours vivant et à jamais absent.

La Main Voyante

La Main Voyante est un projet réalisé en collaboration avec le Pôle Handicap de l'Université Jean Moulin Lyon 3.

Dessins à l'encre polymère, photographies numériques, feuilles en Braille retravaillées, 2019

“ À l’instar de l’expérience tactile, mon exploration s’est faite par touches successives. Or, le terme “touche” prend toute sa consistance dans ce cas, car l’œuvre qui m’a été donné de toucher, a quelque chose d’extrêmement musical. En premier lieu, j’ai ressenti un enchevêtrement de cordages, de clefs et de veinures, qui m’ont suggéré l’entrelacs des sensations esthétiques, tant dans un sens sensitif qu’artistique, que j’éprouve lorsque je joue du violon. Toutefois, la froideur de la peinture polymérique, ainsi qu’une probable association d’idées, m’ont amenée, dans un deuxième temps, à imaginer la rosace d’une cathédrale. J’ai ressenti la solidité du fer forgé et la finesse du verre teinté en parcourant cette antithèse de gravure ovoïde. En troisième lieu, la liberté végétale s’est substituée à l’ouvrage architectural. En effet, loin du vitrail et du métal, mes doigts ont perçu la cannelure d’une écorce, sur laquelle perlent quelques gouttes éparses et se déposent quelques feuillages humides. J’ai eu l’impression de me faire fourmi et, depuis cette situation microscopique, de découvrir, quoique à une toute autre échelle, les aspérités d’une graine prête à germer, ou les rugosités d’une peau végétale pleine de secrets. À force de mouvements, le matériau s’est réchauffé, les sensations se sont télescopées, de sorte que la froideur de la pierre taillée m’est apparue comme un souvenir lointain et a laissé place à la souplesse rebondissante de la forêt équatoriale. En définitive, je retiens de cette œuvre une forme très dynamique, dont le rythme et l’harmonie ont quelque chose de touffu et de pétillant ; une forme qui parvient néanmoins à donner un sentiment de cohérence et de réconfort. Je suis incapable de dire ce que le dessin figure, mais je ne le souhaite presque pas. ”

Anais CHOLET







“ A mon avis cette image ressemble à une grotte grâce aux traits en forme d’arcs de cercle et aux multiples points qui la surplombent. Cette représentation mentale que je fait de cette image est facilitée par ce dessin en relief soigneusement fait avec un verre lisse qui permet de ressortir toutes les proportions d’une telle œuvre si géniale, si impressionnante et si belle rien qu’à la toucher. Ce qui renvoie à l’étymologie du mot esthétique, "aïsthésis", ce qui signifie ce qui peut être perçu par les sens qui sont ici nos mains. Cela prouve que les aveugles ont bien la capacité d’apprécier le beau et d’en éprouver des sensations rares que pourrait ressentir un voyant qui contemple une œuvre d’art avec ses yeux. ”

“ La vue par le toucher.

L'artiste peintre Marta, après avoir fait son œuvre, a décidé de la présenter à un public spécial : les aveugles.

Sans dire ce qu'il y avait sur ses tableaux, Marta nous a passé un travail chacun. Une fois mes doigts posés sur ce tableau bavard sans langue, je me suis mis à penser à tout et n'importe quoi. La première image est une carte géographique et c'est d'ailleurs celle que j'ai envie de croire. Même si après d'autres images ont défilé dans ma tête. Je suis allé jusqu'à oublier que j'ai perdu la vue tellement ça m'a rappelé quand j'étais voyant. C'est une très belle expérience que je suis prêt à recommencer. La seule leçon que j'y retiens c'est que la vue est loin d'être la vie.”

Malick NIANG





“ L'œuvre posée à plat ou debout :

- Est-ce un poisson ? une île ? un continent ?

La vitre qui entoure l'œuvre peut faire penser à une étendue d'eau ;

- Est-ce une étoile ? Une planète ? La vitre qui entoure l'œuvre peut faire penser à l'espace ;

- Est-ce uniquement une création issue de ton imagination pour laquelle chaque interprétation reste libre ?

La vitre qui entoure l'œuvre ne servirait éventuellement que de support uniquement ;

- Ou rien de tout cela !

Je reste intrigué par les traits qui courent un peu dans tous les sens,

les quelques points disséminés ça et là, le tour découpé, ils sont sans doute une indication : mais laquelle ?

La matière utilisée pour cette œuvre est très agréable au toucher, elle permet de bien l'appréhender...

...Sans vouloir te heurter, toi l'Artiste, bien qu'ayant la vision imaginaire, là, à toucher cette œuvre, j'avoue ne pas avoir résolu l'énigme !

Ce qui a pour effet bénéfique de préserver la libre interprétation de chacun. ”

Jean VALERO



La main, objet de dialogue. La main qui explore, qui touche, des objets, des peaux, une autre main. Voir à travers le bout de nos doigts. Comment "voient" les aveugles ? En touchant. Les présenter comme non-voyants seraient une erreur grossière. Ils voient, et sans doute bien plus précisément que nous. Ils frôlent l'œuvre de l'artiste, l'assimile, puis en parlent. Expriment leurs visions de ce qu'ils ont touché. L'instant est hors du temps : «J'ai eu l'impression d'un ensemble de musiciens jouant des instruments silencieux», confesse Marta Nijhuis. Les mains parcourent, précises et harmonieuses, pour donner à voir ce qu'elles touchent. Les musiciens écrivent leurs propres notes sur une partition : l'œuvre de l'artiste. Une empreinte, touchée par une autre : confusion des mains. «Ma main qui touche une autre main», écrit Husserl : l'index effleure la synesthésie. Puis on retranscrit leurs discours "dans leur langue" (aussi contradictoire que cela puisse paraître), le Braille. On a vu des montagnes, des vallées, des fleuves et des ruisseaux, alors on l'écrit, pour faire partager une expérience uniquement personnelle. L'on constate la puissance de métamorphose de leurs visions, toutes les potentialités de leur touché.

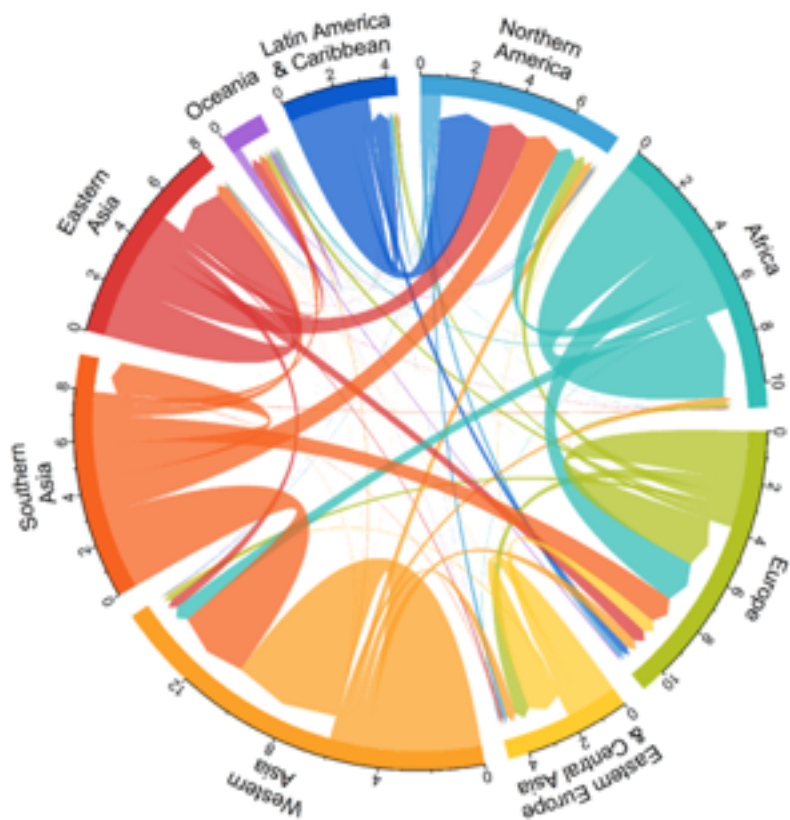
Xavier PETIT

De - mains



Installation, papiers colorés, 2019

« *Quel siècle à mains !* » (Rimbaud, *Une saison en enfer*). Un autre aspect des mains, leur infinie multiplicité. Basée sur le travail et les graphiques du scientifique Guy Abel traitant des migrations humaines, l'œuvre de Marta Nijhuis représente une couleur pour une zone du monde. Chaque couple de mains est bicolore. Esthétique du flux : les mains voyagent, et leurs identités avec elles. Les représenter jointes veut marquer la possibilité, la nécessité du dialogue. Pour cela, nul besoin de dessiner la main dans son entier ; son contour suffit. L'essentiel n'est presque pas tant ce que contient la main, que ce qu'elle va produire en entrant en contact avec l'autre. C'est le résultat des mains jointes que veut défendre Marta Nijhuis : interculturalité, dialogue, acceptation de l'autre. Si la poignée de main peut être franche, le mouvement du papillon est, lui, si frêle : un rien peut le perturber. Le dialogue, même une fois établi, est un échange fragile, qu'il faut en permanence entretenir, travailler, chérir.



Déplacement de la population mondiale (2010-2015)

Guy ABEL

(Shanghai University)

La respiration du papillon



Série de tableaux, papiers colorés, 2019

Une fois la main papillon découpée, ne reste plus que sa marque, son empreinte : forme évidée, telle une chute de papier. Un instant. Une respiration. «Avoir entendu la respiration d'un papillon, c'est comme jeter un pont entre les mondes. Soyez hommes, pas destructeurs.» (Ezra Pound, Cantos Pisans). Leurs origines et leurs cultures les séparent, peut-être même leurs identités d'une certaine manière. Il faut combler la distance qui les sépare, les ouvrir l'une à l'autre. Les faire dialoguer, pour que la respiration s'installe, et dure, aussi longtemps que possible, paisible et régulière.

La main paysage



Vidéo, 5.47 min, Couleur, 2019. Musique : Le Jacobin

Ses mouvements saccadés trahissent son absence d'humanité. Pourtant, sa figure est bien celle d'une femme, même si ses extensions digitales témoignent de sa végétalité. Elle n'est plus complètement humaine, et pas encore tout à fait arbre. Le temps d'un instant, elle est tout à la fois. Suspendue, en attente. La femme-arbre se meut avec une grâce inexacte, caressée par les ombres de ceux qui seront bientôt ses semblables. Pas de tristesse dans la transformation, mais un mot : acceptation. Tout comme Daphné appelant à l'aide son père Pénéée, initiateur de sa transformation en laurier. Si la statue du Bernin montre le désespoir de la jeune nymphe, la performance de Marta Nijhuis indique l'acceptation. De la vie, de ses formes multiples : amor fati, amour du destin. Il ne reste plus qu'à danser. Danse du cyborg végétal, tant funéraire que de célébration : fatalité de l'humanité en perdition, joie de la découverte du végétal. Mais, malgré la transformation, un élément demeure. La féminité. «Phébus l'aime toujours et, lorsqu'il pose la main sur son tronc, il sent encore battre un cœur sous une nouvelle écorce.» (Ovide, *Métamorphoses*, 1, 553-4).

Portraits de mains



Série de dessins au stylo bic, 2018-2019

La main, identité en devenir, est un symbole : celui d'un guitariste britannique de légende ; du premier président noir des Etats-Unis ; d'un Bapu en train de prier. Ce symbole est un passage, un porteur de message. Il amène à une histoire, celle de(s) la vie(s). Cette série Portraits de mains n'est pas réalisée à l'encre de Chine, comme pourrait le suggérer la légèreté du trait et la précision du détail, mais bien au stylo bic. Rendre le détail, faire exister cette identité : les veines bombant la peau, les doigts pliés par l'âge, les ongles rainurés. L'ongle, cette surface qui ne cesse jamais de croître, écorce ou défense du digital. Les ongles qui se cassent, qui se liment, qui se décorent et qui croissent, toujours, comme les défenses des éléphants, dont Marta Nijhuis avait déjà rendu les portraits, déjà au stylo bic, dans sa recherche autour de la mémoire comme forme d'identité culturelle.

La main de l'Autre



Sculpture au stylo 3D,
plastique biodégradable et déchets en plastique, 2019

La main, outil du contact ultime, celui avec la divinité, « le Grand Autre ». Comme pour La Création d'Adam de Michel-Ange, dont Marta Nijhuis s'inspire pour réaliser La Main de l'Autre. Ce contact n'est jamais vraiment réalisé, toujours déjà en devenir. Une presque rencontre ; celle aussi de l'Autre, étranger ou inconnu. Cet Autre n'est pas nécessairement humain. Une rencontre, très réalisée celle-ci, avec notre propre hypocrisie : dans la Méditerranée, où l'Autre se noie chaque jour dans l'espoir déçu d'une vie différente. Mais aussi dans le Pacifique Nord, entre Californie et Japon, où la lie de l'humanité s'amoncele, à la dérive, en un nouveau continent : celui de notre orgueil et de notre indifférence. L'artiste montre du doigt ce septième continent en ajoutant des déchets à sa réalisation. Elle pointe là où les eaux se mêlent : dans notre destruction de l'Autre. Humain, animal, végétal : planétaire.

E - motion



Vidéo réalisée en collaboration avec Anna Caterina Dalmasso, sous le pseudonyme collectif d'Ahura-Mazda ; Musique : Le Jacobin, 2019, exposée à la galerie LE 1111. Galerie Céline Moine

Fragmenter les images pour créer l'illusion du mouvement. Donner vie à des objets en leur offrant une respiration saccadée d'images. Les articulations se plient, se déplient : la main respire. Elle s'exprime. Imprime sa marque, son empreinte, sa capacité à dire et à montrer. Le poing fermé, le doigt tendu, la main exhorte au discours, appelle à la signification. Elle explore, se dépie, découvre l'autre. Soudain, le contact est établi : les mains parlent entre elles, communiquent ; s'observent. Les gestes, saccadés, tentent de se coordonner sans y parvenir, donnant à voir une mélodie dissonante, une parade fractionnée qui s'achève lorsque les deux mains se recroquevillent, fleurs fanées au soleil. Puis, tout recommence.

Toutes les œuvres présentées dans ce dossier d'exposition sont disponibles à la vente.

Contact

**LE 1111. Galerie Céline Moine
et Laurent Girot Fine Art**

11 rue Chavanne | Étage 1 | Lyon 1



celinemoine@gmail.com,

+ 33 (0) 6 14 64 50 45



📍 **Manufacture** des Tabacs

📍 Campus des **Quais**

📍 Campus de **Bourg-en-Bresse**

WWW.UNIV-LYON3.FR